

ÉTHIQUE ET ARCHITECTURE

Nikitas Chiotinis

L'Éthique est la réflexion scientifique ou philosophique traitant du comportement de l'homme envers lui-même et envers les autres, en recherchant et en évaluant les actes humains dans le but de procéder à la distinction entre le Bien et le Mal. Ces dernières années où la dégradation de plus en plus importante de l'environnement menace les générations à venir, il apparaît nécessaire d'y englober le comportement de l'homme envers l'environnement et peut-être même, comme l'affirment les adhérents de la nommée Écologie Profonde, envers les autres créatures existantes de la planète. Quoiqu'il en soit, l'Éthique essaie de définir la signification, la substance et la valeur de la Loi Éthique et recherche les moteurs du comportement humain. C'est là-dessus que se penchent les systèmes de son approche proposés jusqu'à présent par les philosophes. Les moyens d'approche actuels du fondement théorique du comportement humain peuvent être distingués en deux grandes catégories:

1. à la catégorie de l'approche de l'Éthique sous l'angle de l'utilitarisme, avec l'intérêt et le bonheur comme critères, et
2. à la catégorie des systèmes visant à la liberté et à l'autonomie de l'Être Humain. L'homme est appelé à ce point à comprendre quelle est la signification éthique objective de la vie, où se situe le Juste, qui est optionnel en raison de sa qualité de Juste et non pas à cause de la relation avec le bonheur ou toute autre récompense. Le Juste dont on parle, lorsque réalisé par l'homme, le libère et le dégage de tout ce qui s'oppose à sa liberté. Cette liberté est le résultat du dépassement, à savoir du dépassement de la réalité physique des passions et des instincts. Elle présuppose la transition de la Personne à son entéléchie -εντελέχεια, à sa Personnalité, qui se fonde sur le maximum de liberté de la volonté, le maximum de conscience de soi-même, autrement dit conscience de la signification de l'Homme et de la Vie. Elle se fonde sur la mise en relief de valeurs, d'objectifs et de priorités découlant de la signification attribuée à la Vie et l'Existence humaine allant au-delà du temps et de l'espace, à savoir une signification Historique et Cosmique. Par ailleurs, l'Histoire montre que cette attribution de signification à l'Existence humaine fut et continue à être un des besoins vitaux de l'homme, en raison de son impossibilité, de tous les temps, d'assumer sa limitation dans le temps et dans l'espace de sa vie dite aujourd'hui « physique ». C'est de cette attribution de signification que provenait toujours toute distinction entre le Bien et le Mal.

Nous allons maintenant tenter d'examiner comment l'Architecture s'inscrit de manière décisive dans tout cela, à savoir comment l'Architecture constitue avant tout un Acte Éthique, quelle que soit la manière d'aborder l'Éthique ou, autrement dit, à tous les niveaux de son approche interprétative :

Donc, à un premier niveau d'approche relatif à la catégorie de l'approche utilitariste de l'Éthique, catégorie où les critères résident en l'intérêt et la volupté, l'Architecture aide l'homme à se protéger des éléments hostiles de son environnement extérieur et lui permet de répondre à certains de ses besoins fondamentaux pour la survie, en lui rendant la vie plus facile et plus agréable sur un plan matériel. Néanmoins, au-delà de cela, l'espace architecturé affecte de manière décisive l'esprit et l'âme du spectateur ou de son utilisateur: «c'est le moule qui façonne une partie importante du comportement humain», ainsi que nous le confirmait T.Hall, commentant la remarque de W.Churchill comme quoi «nous attribuons des formes à nos constructions et celles-ci nous forment par la suite». Dans son étude «La dimension cachée», T. Hall a démontré que derrière l'aménagement, c'est-à-dire la configuration de son espace, se cache le subconscient et l'idéologie humaine. Il ne faut pas oublier non plus que c'est ce que Le Corbusier insinuait lorsque, refusant d'enseigner l'architecture dans des écoles, il avait dit: que voulez-vous que j'enseigne, la conception de la vie? Car, bien sûr, c'est ce que représentent ou symbolisent, et participent à sa configuration, l'espace architecturé, la forme et l'acte architecturaux.

Beaucoup d'encre a déjà été versée en ce qui concerne la relation entre l'homme, l'espace et les formes, et nombreuses sont les «écoles» qu'ont été créées; certaines se fondant sur des réflexions philosophiques, d'autres sur des recherches et des observations anthropologiques, d'autres enfin sur des expérimentations et des données psychologiques ou psychopathologiques. Quelles que soient leurs différences quant à l'approche du problème, en raison de leurs fondements philosophiques différents dans chaque cas, toutes ces écoles ont comme axe central la constatation de la relation «interne» intense entre l'homme, l'espace et les formes; l'espace et les éléments qui l'articulent n'affectent pas simplement l'esprit et l'âme du spectateur, avec des sentiments de mécontentement ou de satisfaction, mais, comme disait Bachelard, «l'habitant de l'espace se familiarise à tel point avec les éléments qui l'articulent, que ceux-là constituent désormais les limites sensibilisées de sa propre forme corporelle et suivent le rythme de sa vie quotidienne». Nous façonnons et nous définissons l'espace mais, à son tour, il nous façonne et il nous définit physiquement et psychiquement. La force motrice, pour l'esprit et l'âme du spectateur, des formes, des figures, des lignes et des couleurs, a déjà été amplement étudiée et prouvée: La théorie de la «sympathie symbolique», p.ex., explique la manière dont l'homme reconnaît et devient sujet à des sentiments et des humeurs provenant des formes et des objets extérieurs; cela résulte d'une tendance du corps humain à s'adapter à l'organisation spatiale et temporelle des objets du monde extérieur. Nous nous intégrons tout d'abord dans leur espace, nous nous étendons par la suite jusqu'aux lignes qui les délimitent et nous définissons leur forme; «j'observe une forme, je l'inculque et j'y réponds par un sentiment; l'espace des formes est un espace de nos propres empathies psychologiques», comme l'explique P. Michélin. Selon la *Gestaltpsychologie*, l'espace est Forme, Organisation, l'espace est un système de relations, un champ d'apparences où l'*Eγω* – le «moi» – constitue un élément organique. L'*Eγω* fait partie de cette Forme-là. Arnheim souligne que «une forme bien organisée, est très importante pour l'organisme», alors qu'E.B. Titchener, un des fondateurs de la psychologie expérimentale, affirme qu'il est impossible de montrer à un observateur le motif d'une tenture sans perturber sa respiration et sa circulation sanguine. La Psychologie et la Neurologie modernes confirment que tous les

hommes, sans exceptions, sont «à la quête des formes» sur le plan de la vue, de l'ouïe et du toucher, recherchant des causes-symboles pour reconnaître (identifier au rang des sens) les tendances inédites du chaos intérieur; il s'agit là d'un besoin urgent, tout comme la respiration. Par ailleurs, il a été prouvé qu'à la vue de couleurs, notre cerveau reçoit des signes, qu'une fois décodés, signifient le début de fonctions physiques et psycho-intellectuelles.

De surcroît, l'espace architecturé, conçu dans un espace perceptif idéal et signifié sur la base des désirs et visions humaines, soumet, par la suite, tout cela, aux yeux et à l'esprit de son spectateur ou utilisateur: s'il invoque d'autres espaces, c'est dans ces espaces-là que nous serons reportés; s'il vise à un signifié ou à une idée, il nous mettra en conciliation avec ce signifié ou avec cette idée. L'espace «réel» ainsi que l'objet «réel» que voit le spectateur se projettent dans des espaces signifiés, en créant des images et des significations à l'esprit et à l'âme du spectateur¹. L'espace architecturé découle de notre attitude envers le monde extérieur et envers les autres; il découle des visions qui, consciemment ou inconsciemment, sont à l'origine du concept de l'architecte qui doit savoir exprimer les désirs et les visions de ses clients. Tous les éléments qui articulent l'espace ainsi que l'espace lui-même comme forme unifiée, constituent des *signes* (théorie de la *sémiotique*), c'est-à-dire des porteurs de significations dans le cadre d'un *système de signes* articulé et interdépendant avec d'autres systèmes sémiotiques – celui de la société, par ex. - dans un système sémiotique élargi dont la personne constitue un élément qui «interprète» ces éléments-signes.

Cependant, l'Architecture a une portée encore plus importante, ayant trait à la deuxième catégorie des approches interprétatives de l'Éthique, celles de la liberté et de l'autonomie. Elle a constitué et elle continue à être un élément structurel de la Culture, de la Civilisation; de la Civilisation qui est, d'abord et avant tout, une proposition de porter une signification à la Vie, à la vie quotidienne et à ses priorités, ce qui résulte de la manière de considérer le Cosmos et l'Histoire, l'Homme et l'Existence. . Un examen attentionné de notre Histoire nous confirme que l'Architecture fut, par excellence, un des moyens principaux de l'Être Humain dans son effort de s'articuler avec l'Espace et le Temps – son temps – le Cosmos et l'Histoire; elle a toujours été l'image de la génétique éternelle de l'Histoire recherche de la signification ou de la présupposition même, de la vie errante et rôdant, «planétique» comme dirait Axelos.,² Elle a toujours été un de ces moyens principaux à la recherche vitale de l'extension de sa portée spatiale et temporelle, à la recherche vitale de portée Cosmique et Historique. En d'autres termes, et dans toutes ses expressions, l'Architecture est un élément structurel de l'«institution imaginaire» des sociétés, comme dirait Kastoriades, de *l'institution philosophique* des sociétés – ou de leur fondement philosophique ou ontologique – on dirait, nous, d'où découlent les priorités de la vie, les objectifs, et

¹ Nous soutenons que l'interprétation de la « Beauté » doit être aussi recherchée aux effets de cette projection à l'esprit et à l'âme du spectateur.

² L'Architecture de la Préhistoire mettait l'Homme en relation avec le (son) Cosmos, qui était d'abord un espace Chaotique et ensuite l'Univers Infini des Astres. L'Architecture Egyptienne le plaçait en accord avec l'ordre d'un Cosmos Eternel. L'Architecture Grecque avec le Cosmos mythique, décrit par les cosmogonies et les Penseurs présocratiques, l'Architecture du Christianisme de l'Orient avec l'Univers Divin d'un seul Dieu, l'Architecture de l'orient avec l'Univers Infini. L'Architecture enfin de l'Occident, exprimait le désir de l'Homme de conquérir ou de se mettre en relation avec l'Espace Euclidien et le Cosmos Newtonien. Les architectes du XXème siècle, insistent aussi sur cette dimension Cosmique de l'acte Architectural. L'Architecture se présente aussi comme résultat ainsi que soutien des nouvelles conceptions de la Réalité, de l'Espace et du Temps.

les valeurs auxquelles vise l'humanité de chaque époque, d'où, certes, résultent les critères relativement au Beau et au Laid, au Bien ou au Mal.

Passons maintenant à l'évocation contemporaine d'une « éthique environnementale ». Comme nous avons dit au départ, nous sommes témoins d'une dégradation dramatique de notre environnement : des phénomènes de contaminations dites globales, détériorent dramatiquement l'environnement au détriment de la survie des générations à venir. Le besoin de préserver la « durabilité » ou la « viabilité » de notre environnement, c'est-à-dire le maintien de ses possibilités et des ressources naturelles, autrement dit la préservation de la « viabilité » de l'écosystème dans lequel et grâce auquel nous vivons, nous nous développons et nous évoluons, constitue un impératif afin que l'espèce humaine soit préservée sur la terre. Le monde de l'Architecture semble avoir pris conscience de cette nécessité : nous cherchons à construire des bâtiments « bioclimatiques » utilisant des sources d'énergie renouvelables qui n'épuisent pas les ressources naturelles existantes ainsi que des matériaux naturels recyclables, amicales à l'environnement, qui ne compromettent pas l'écosystème; malgré les réactions de certains intérêts économiques puissants, l'architecture « viable », l'urbanisme et l'aménagement du territoire « viables », se dirigent vers leur institutionnalisation juridique. Pourtant, la dimension éthique de l'architecture, ou bien, sa dimension de « l'éthique environnementale » ne se fonde pas qu'à cela : l'institutionnalisation juridique de la « viabilité », en soi, ne suffit pas pour sauver la planète. Le principal est de se rendre conscient du besoin d'une solidarité intergénérationnelle, ce qui est exclu par les priorités de vie dans les sociétés contemporaines, comme celles découlent de l'institution philosophique des temps modernes. De nouvelles priorités de vie sont requises, originaires d'une nouvelle *institution philosophique* de l'humanité, qui reverra l'Homme en tant que participant actif à son histoire, à l'Histoire, autrement dit une institution philosophique qui redonnera à l'Homme d'identité existentielle au delà de l'envergure de sa vie dite aujourd'hui « physique », c'est-à-dire de rôle cosmique et historique; L'Architecture, par sa nature et sa place joue un rôle important à la construction de cette nouvelle Civilisation ; Il paraît, qu'on en est déjà conscient – ou tout au moins je l'espère.

Références bibliographiques

Chiotinis Nikitas, 11th Congress de l' "International Association Cosmos and Philosophy" : "L' Art et l' image du Cosmos, ou l' Art en tant qu' arche de Civilisation", Prague, Mai 2000

Chiotinis Nikitas, Stella Kyvelou, 20th Congress de l' "Union International of Architects" : "On the purpose of the XXI century architecture or on the philosophic institution of societies in the XXI century", Pékin, Juin 1999.

Michelis Panagiotis : « Théorèmes esthétiques », Athènes 1973

Riegl Alois : « Grammaire historique des arts plastiques », ed. Klinksieck, Paris 1978

Théodorakopoulos Ioannis : « Introduction à la Philosophie », Athènes 1975